

Trois artisans à découvrir

Autor(en): **J.-R. P. / V.G. / B.P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 9

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-827854>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois artisans à découvrir

Le Jura offre un terreau propice à l'éclosion de l'artisanat. Nous avons choisi de vous présenter trois personnes qui perpétuent leur métier avec amour et passion.

Christian l'horloger

Penché sur son établi éclairé par un quinquet, Christian Etienne dissèque une montre de valeur avec des gestes de chirurgien. Depuis une douzaine d'années, cet horloger-rhabilleur répète des gestes séculaires dans son petit atelier de Porrentruy.

Après avoir suivi son apprentissage à l'école spécialisée de sa ville natale, Christian a travaillé pour un horloger biennois de réputation mondiale. «Je l'ai quitté après deux mois, affirmait-il, le travail à la chaîne ne me plaisait pas...» Sa passion le guida ensuite dans une bijouterie lausannoise, où il répara des dizaines d'horloges grippées. Mais son but était de s'installer dans son Jura chéri.

A 21 ans, il dénicha un local désaffecté qu'il occupe encore aujourd'hui. «Il fallait avoir du

culot, car la clientèle ne se bousculait pas. J'en ai bavé pendant huit ans...» A l'heure de la montre gadget, il reste pourtant quelques amateurs de belles pièces. C'est à Bâle, à Lausanne ou à Fribourg que Christian dénicha sa clientèle. «Les bijouteries m'envoient les cas désespérés; parfois il faut recréer des pièces introuvables.»

La réputation de cet artisan consciencieux et passionné a largement dépassé les frontières du Jura. Outre les fidèles collectionneurs, les fabriques de montres haut de gamme font également appel à ses services. «J'aime la diversification, dit-il. Tout m'intéresse, du montage de pièces rares à la minuscule montre pour dame en passant par la restauration de pendules et de morbiens.» Christian Etienne est attaché à son coin de pays. «Ailleurs, je ne pourrais pas faire ce travail.» Il faut préciser que dans la famille, on est lié à l'horlogerie depuis plusieurs générations. «Mon père et mon grand-père travaillaient les pierres fines, je perpétue une passion familiale.»

Christian Etienne consacre également son temps à un grand projet: l'écriture d'un roman qui raconte l'histoire étonnante de la montre commandée à Breguet par la reine Marie-Antoinette pour son amant juste avant la Révolution française. «Cette pièce unique, volée au musée de Jérusalem en 1985, a disparu. Sa valeur est estimée à 7 millions de nos francs». Affaire à suivre...

J.-R.P.

**Christian Etienne,
Grand-Rue 19, 2900
Porrentruy. Tél. 032/466
14 86.**

Félicitas la potière

Félicitas Holzgang n'a pas encore vingt ans quand, un diplôme d'employée de commerce en poche, elle s'engage comme apprentie à la Poterie de Bonfol. C'est la seule place qu'elle a trouvée, après des recherches dans toute la Suisse. Auprès du maître des lieux, Armand Bachofner, elle apprendra les mille secrets du métier, tout en suivant, durant trois ans, les cours de l'Ecole des arts décoratifs de Berne.

En 1986, le certificat de capacité de potière en poche, elle travaille dans une importante poterie d'Ebikon (LU), tout en effectuant des séjours de compagnonnage en Haute-Provence. Puis, elle étudie à l'école de céramique de Landshut, en Allemagne, où elle décroche sa maîtrise de céramiste.

En 1991, la Fondation de la poterie et la commune de Bonfol lui demandent de s'installer au village afin d'y maintenir la tradition de la poterie. Après quelques péripéties, elle ouvre son propre atelier dans une grande maison du village. Elle y installe un atelier fonctionnel, flanqué, à l'étage, d'une salle d'exposition bien agencée.

Félicitas Holzgang n'explique pas comment la passion de la poterie et de la céramique lui est venue. «Quand j'étais enfant, nous avons beaucoup bricolé en famille; il y avait toujours de la peinture et des objets sur la table. Mais aucun des quatre enfants, ni mes parents, n'ont révélé des dons artistiques. Plus que l'activité de potière, c'est celle de céramiste qui me satisfait aujourd'hui.» Elle dispense des cours d'initiation dans les écoles primaires de la région, au

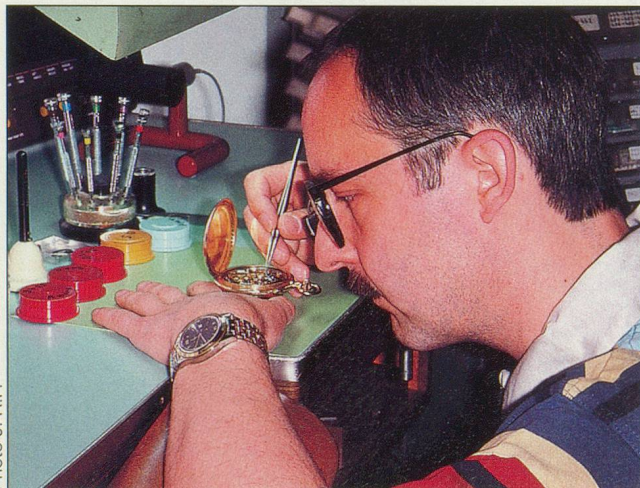


Photo J.-R.P.

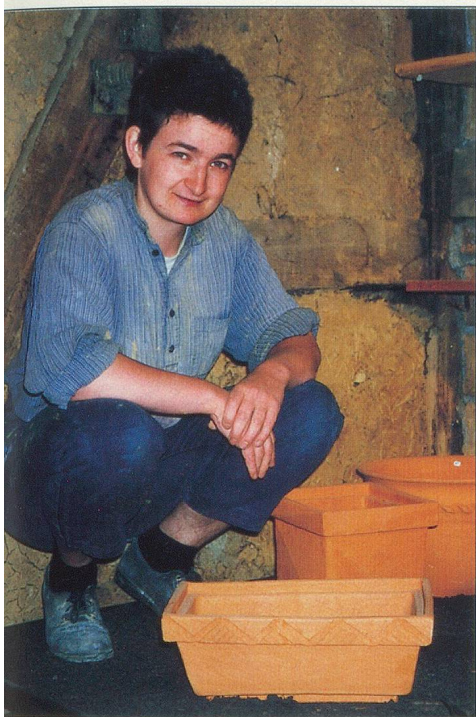


Photo V.G.

Collège Saint-Charles et, en hiver, à l'Université populaire du village.

Actuellement, la terre de Bonfol, qui manque de souplesse et de plasticité, n'est plus utilisée comme matériau de base. Félicitas achète sa matière première à Einsiedeln. Trois tonnes qu'elle entrepose avec soin dans une cave. Elle exerce son art en réalisant des objets usuels ou décoratifs qu'elle vend dans son magasin. En outre, elle présente, chaque automne, des créations artistiques plus personnelles. Elle vient de réaliser un chemin de croix qui décorera l'église du village.

Félicitas n'aime pas se séparer de ses créations. «Chaque fois que j'en vends, c'est une partie de moi qui s'en va. Le travail de mes mains, c'est comme la naissance d'un être...»

V. G.

Félicitas Holzgang, 2944 Bonfol. Tél. 032/474 49 61.

Jérôme le brasseur

Quel culot! A vingt-deux ans, Jérôme Rebetez crée une brasserie artisanale. Histoire de prouver que la bière ne se limite pas à d'insipides produits standardisés. Et ça marche: brune, blonde ou blanche se vendent dans plusieurs établissements de Suisse romande.

Bottes en caoutchouc, grand tablier en toile cirée, Jérôme Rebetez rince ses cuves à grande eau. Sa micro-brasserie est installée dans la petite zone industrielle de Saignelégier, bourg où il est né, il y a vingt-cinq ans. Il lui a fallu un peu de chance et beaucoup de ténacité pour parvenir à monter son affaire. Il étudie tout d'abord l'œnologie et travaille une année au Tessin. Mais sa passion, c'est la bière. Alors, lorsque la Télévision suisse romande lance un concours pour promouvoir le rêve de jeunes de 20 ans, il présente son projet. Ironie du sort, la banque locale vient de lui refuser un prêt, jugeant son entreprise «inintéressante!» Pourtant, Jérôme séduit le jury de la télévision et remporte les 50 000 francs qui lui permettent de louer des cuves, d'acheter du matériel et de se lancer dans la production artisanale de bières bien typées.

La «Salamandre» est une bière blanche au parfum de miel et d'épices, rafraîchissante et aromatique. Le maître brasseur précise qu'elle accompagne à merveille un fromage à pâte molle, une choucroute ou un plat exotique. La «Meule» est une belle blonde aux senteurs de houblon, délicatement amère, qui se marie bien avec les fromages à pâte mi-dure et les

volailles. La brune s'appelle la «Torpille», elle exhale un parfum de malt, d'épices comme le clou de girofle et affiche une amertume marquée qui promet de belles associations avec un fromage corsé ou de la viande séchée.

On reconnaît aisément la bière des Franches-Montagnes à sa petite bouteille brune, assortie d'une fermeture en porcelaine à l'ancienne. Elle est en vente dans des magasins spécialisés ou dans une soixantaine de bars en Suisse romande. Mise en bouteille, puis étiquetée à la main, la bière de Jérôme est un modeste défi à la globalisation et à l'uniformisation des marchés. Elle a ce petit côté frondeur qui fait tout le charme du Jura.

B. P.

Jérôme Rebetez, artisan brasseur, 2350 Saignelégier. Tél. 032/951 26 26.

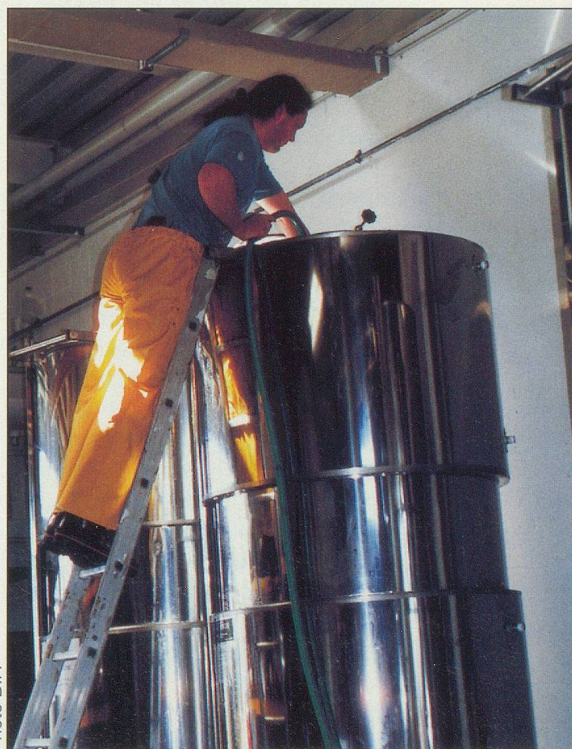


Photo B.P.